

*Message de la Réunion, pour le 17 octobre 2014 à Maurice*

**Nous voulons témoigner qu'il y a, dans notre société, à la Réunion des personnes laissées de côté :**

A la Réunion des personnes croient qu'il n'y a pas de pauvres. Si une personne est en difficulté, elle ne va pas se dévoiler. Quand elle sort de chez elle, elle est bien habillée, propre. Même si elle n'a pas mangé, souvent, elle ne le dira pas.

**Le jugement des autres nous enferme, nous enfonce, nous apporte la honte**

Quand on a des soucis, on sait qu'on ne peut pas en parler avec n'importe qui. On a honte d'en parler, on a peur que les gens aillent raconter ailleurs des choses fausses. On a peur du « la di, la fé » ( l'a dit , l'a fait) et qu'on soit jugé, montré du doigt, alors on garde nos problèmes, on s'enferme.

La famille devrait être le socle de la société, mais la vie est difficile pour beaucoup de familles, en particulier pour les parents qui élèvent seuls leurs enfants. Ils voudraient travailler, mais il n'y a pas assez de structures de garde pour leurs enfants et pas assez de moyen de transports, surtout dans les quartiers situés dans les hauteurs de l'Ile. Au niveau de l'école les familles les plus en difficulté se trouvent étiquetées, si l'enfant est turbulent, c'est de leur faute. Les familles ont besoin d'aide mais il y a un manque de dialogue, de réflexion avec elles sur l'aide qu'elles souhaitent.

**On arrive difficilement à avoir le soutien de l'administration que l'on souhaiterait :**

On connaît des personnes qui n'ont pas l'eau et l'électricité, ou qui n'ont pas la couverture santé à laquelle elles auraient droit. Elles n'osent pas faire les démarches, elles ont peur de ne pas arriver à s'exprimer correctement et sont découragées. Elles ont peur de ne pas pouvoir rassembler les papiers nécessaires et elles n'accèdent pas à leurs droits.

Les familles qui reçoivent les minimas sociaux, et aussi les personnes qui travaillent et qui gagnent le Salaire minimum, ne parviennent pas à faire face à toutes leurs dépenses. Les factures de loyer, d'eau et d'électricité ont augmenté et la nourriture et la vie est chère à la Réunion. Ce qui est mis en place comme fonctionnement administratif pour aider les gens dans des situations d'urgence ne marche pas bien, il faut attendre 15 jours pour passer en commission. Les gens sont humiliés quand on leur donne leur colis devant tout le monde et trop souvent c'est une grosse déception : dans les colis la nourriture est périmée, le riz infecté de bêtes, et parfois on y trouve des aliments qui ne correspondent pas aux habitudes alimentaires.

**Trop de jeunes sont laissés de côté**

Les jeunes sont notre avenir et pourtant il y a plus d'un jeune sur 2 de moins de 25 ans qui est au chômage. Nous connaissons des jeunes qui sont sortis de l'école sans savoir lire et écrire, leurs parents ne pouvaient pas les aider, car ils ne savaient pas non plus lire et écrire. Ils n'arrivent pas à trouver un travail décent parce qu'ils se sentent honteux et coupables de ne pas savoir lire et écrire.

**Nous croyons qu'une autre société est possible, nous voulons connaître, réfléchir, décider , agir ensemble pour ne laisser personne de côté**

**Nous voulons nous appuyer sur les valeurs de nos anciens**

Les anciens, même s'ils avaient peu de moyens, avaient cet esprit de solidarité dans la famille, dans le quartier. Même s'il n'y avait pas le confort, la porte restait toujours ouverte, ils prenaient le temps de la rencontre.

Nous voulons garder ces solidarités, mais notre système administratif trop souvent les casse, en particulier les gestes des personnes très pauvres qui accueillent leur famille en difficulté ou des personnes à la rue. Elles craignent une enquête sociale et que leurs allocations soient coupées.

**Réfléchir et agir avec les personnes qui vivent ou ont vécu des situations de pauvreté**

Dans différents quartiers, des habitants se sont mis ensemble pour réfléchir et se soutenir dans les démarches. Ils veulent que personne ne reste seul face aux problèmes de tuyaux crevés, de loyer, ou de démarches administratives. Ils savent ce que c'est d'être renfermés, à l'écart, avec la honte et la culpabilité et ils ne veulent pas que d'autres vivent ce qu'ils ont vécu. Quand on est ensemble, quand on peut parler, réfléchir avec des personnes avec qui on a confiance, on retrouve de la force. Ceux qui ont été accompagnés hier dans les démarches, accompagnent d'autres aujourd'hui.

Ne laisser personne de côté, c'est aller vers ceux qui restent seuls avec leurs difficultés, aller parler avec d'autres parents qui vivent des situations difficiles. Nous ne voulons pas que certaines personnes se suicident parce qu'elles n'ont reçu aucune aide.

Nous voulons faire le premier pas, aller rencontrer les gens dans la rue, dans la gare routière. C'est en discutant que l'on apprend à connaître les gens. On essaye de les mettre en confiance, même si c'est difficile au début d'avoir une discussion avec une personne, car elle ne le prend pas toujours bien. On les invite à des journées familiales, en leur disant que c'est des moments de partage, avec plusieurs quartiers, cela permet de se changer les idées, de mettre ses soucis de côté.

Pour ne laisser personne de côté nous avons besoin de tout le monde, de chercher une autre manière de vivre ensemble, de se rencontrer entre personnes de différents milieux dans la société, pour mettre ensemble nos savoirs, apprendre les uns les autres et faire évoluer la société, les administrations. Nous savons que ce n'est pas facile et qu'il faut continuer à réfléchir, décider et agir ensemble.